

BIELER STRANDBAD

Leben für die «Todeszone»

Stadträte aus allen Fraktionen möchten den hinteren Teil des Bieler Strandbades aufwerten. Der Gemeinderat hingegen will dort die Vision AGGLOlac verwirklichen.

VON HANS-UELI AEBI Die Freifläche im hinteren Teil des Bieler Strandbades erinnert an eine «Todeszone». Ein massiver Eisenzaun begrenzt das Gelände, aus dem Schotter spriessen schütterte Grashalme, kräftige Windstöße hüllen Mann und Maus in Staubwolken. Geht es nach den Visionen des Bieler Gemeinderates, sollen hier dereinst Kanäle des Projekts AGGLOlac durchfliessen und bis zu fünfstöckige Appartementshäuser stehen.

Erbärmlich. Der Bieler Stadtrat Marc Arnold (SP) dagegen möchte das Strandbad wieder zum «vollwertigen Familien- und Schulbad» ausbauen. Er verfasste dazu eine Motion, die neun Kollegen aller politischer Couleur unterschrieben. Vor der Expo.02 seien pro Saison jeweils 110 000 bis 150 000 Sonnenanbeter und Wasserratten ins Strampi gepilgert. 2010 waren es noch deren 60 000.

Vor der Expo war die «Todeszone» ein beliebter Treffpunkt für Junge. Sie spielten dort Fuss- und Federball, neofarbene Frisbees segelten durch die Luft, es gab einige Sporteinrichtungen. Jungs und Mädels gruppieren sich um die Büsche und hörten (verbotenerweise) Musik aus Kofferradios. Verschwunden sind rund 300 grosse Mietgarderoben, in denen man Gum-

miboote aufbewahren konnte. Die Unterteilung der Kabinen für Erwachsene und Kinder wurde aufgehoben, «was seit der Diskussion um Pädophilie problematisch ist», so Arnold.

Sichtschutz. Vor der Expo hätten die Politiker versprochen, das Strandbad wieder in den früheren Zustand zu bringen. Davon könne in weiten Teilen keine Rede sein. Arnold bedauert im Motionstext den «erbärmlichen Zustand der heutigen Freizeit- und Sportanlagen», auf der erwähnten Fläche wolle sich niemand «ausstellen». Die Motionäre fordern einen «mannshohen Sichtschutz» in Form einer Hecke sowie Bäume oder Sträucher, die Schatten spenden oder Jugendlichen als Treffpunkt dienen. Weiter sollen Kletteranlagen, Karusselle und Schaukeln für die Jüngsten aufgestellt werden. Damit wollen die Motionäre der «Todeszone» einige Funken Leben einhauchen.

Der Gemeinderat wertet die Entwicklung des Strampi anders: So wurde das Gebäude von der Expo.02 für 1,3 Millionen Franken saniert und das Restaurant sei verbessert worden. Die verfügbaren Umkleidekabinen könnten den Bedarf decken, weshalb vom Ersatz der vormaligen Garderoben abgesehen wurde. Seit der Expo.02 wurden ein Dutzend Bäume im Strandbereich gepflanzt. Die Einfriedung (*der Zaun, Anm. d. Red.*) soll zum Schutz vor Gaffern mit Kletterpflanzen versehen werden.

Seematte. Die triste «Todeszone» kann selbst die windigste Stadtschreiberin nicht

zur blühenden Parkanlage umdeuten und so schreibt Barbara Labbé im Namen des Gemeinderats: «Bei der Wiederherstellung des Areals nach der Expo.02 wurden unter der Berücksichtigung der temporären Zweckbestimmungen und der zukünftigen Entwicklungen des Strandbades Biel ganzheitliche Überlegungen in einem grösseren Rahmen angestellt.» Was damit gemeint ist, erfährt man weiter unten: Demnach soll künftig nur noch der «wesentliche Teil des Strandbades für die Öffentlichkeit zur Verfügung stehen und der hintere Teil fürs Bauprojekt genutzt werden. Als Kompensation soll die Seematte der Öffentlichkeit für Spiel und Sport zugänglich gemacht werden. Diese dient heute als Parkplatz und wird vom Tennisclub genutzt. Die Stadtregerung empfiehlt dem Parlament, die wesentlichen Punkte der Motion als nicht erheblich zu erklären.

Selbst wenn die Motion Schiffbruch erleidet, glaubt Arnold ein strategisches Ziel erreicht zu haben. «Der Gemeinderat bekennt Farbe. Er sagt klipp und klar, dass der hintere Teil des Strandbades überbaut werden soll.» Das stehe im Gegensatz zu Versprechungen, die der Bevölkerung vor der Expo gemacht worden waren. Der Stadtrat diskutiert die Motion diesen Donnerstag. ■

PLAGE DE BIENNE

Rendre vie au no man's land

Les conseillers de Ville de tous bords aimeraient mettre en valeur la partie arrière de la plage de Bienne. Le Conseil municipal par contre veut y réaliser le projet AGGLOlac

PAR HANS-UELI AEBI

La surface libre derrière la plage de Bienne s'apparente à un no man's land. Une clôture métallique massive délimite le terrain, des touffes d'herbes folles poussent entre les cailloux, des bourrasques soulèvent des nuages de poussière. S'il en va selon les vœux du Conseil municipal biennois, les canaux du projet AGGLOlac s'y écoulent et des immeubles d'habitations (jusqu'à cinq étages) y seront construits.

Pitoyable. De son côté, le conseiller de ville Marc Arnold (PS) voudrait transformer la plage en «lieu de baignade privilégié pour familles et écoles». Il a donc rédigé une motion signée par neuf collègues de toutes couleurs politiques. Avant l'Expo.02, entre 110 000 et 150 000 adeptes de la bronzette et de la baignade affluaient à la plage. En 2010, ils n'étaient plus que 60 000.

Avant l'Expo, le «no man's land» était un lieu de rencontre apprécié des jeunes. Ils y jouaient au foot et au badminton, des frisbees bigarrés volaient dans les airs, il y avait quelques installations sportives. Garçons et filles se groupaient à l'ombre des buissons pour écouter (illégalement) de la musique sur des transistors. Disparus, les quelque 300 grands vestiaires à louer, dans lesquels on pouvait ranger

des bateaux pneumatiques. La séparation des cabines pour adultes et enfants fut supprimée, «ce qui pose problème depuis la discussion sur les pédophiles», selon Marc Arnold.

Protection. Avant l'Expo, les politiciens auraient promis de remettre la plage dans son état d'origine. Il s'avère que pour une grande part, ça n'a pas été fait. Dans le texte de la motion, Arnold regrette l'«état pitoyable des installations de loisir et de sport actuelles», personne ne veut «s'exposer» sur les terrains en question. Les motionnaires demandent une «protection visuelle à hauteur d'homme» sous forme de haie ainsi que des arbres ou des arbustes dispensant de l'ombre, ou servant de lieux de rencontre pour les jeunes. De plus, il faudrait y installer des parois de grimpe, des carrousels et des balançoires pour les plus petits. Les motionnaires voudraient ainsi insuffler un peu de vie dans cette zone morte.

Le Conseil municipal voit d'un autre œil le développement de la plage: ainsi, le bâtiment de l'Expo.02 a été assaini pour 1,3 million de francs et le restaurant aurait été amélioré. Les vestiaires disponibles satisferaient à la demande, c'est pourquoi il a été renoncé à les remplacer par les garde-robes d'alors. Depuis l'Expo.02, une dou-

zaine d'arbres ont été plantés sur le domaine de la plage. L'enceinte (*la clôture, n.d.l.r.*) doit être pourvue de plantes grimpantes contre les regards indiscrets.

Pré au lac. Même notre chancelière municipale ne peut se faire à l'idée de voir cette triste «zone morte» être transformée en parc fleuri. Barbara Labbé écrit donc au nom du Conseil municipal: «Pour le réaménagement de l'aire après l'Expo.02, des réflexions globales à grande échelle ont été faites, en prenant en compte les exigences temporaires et les développements futurs de la plage de Bienne.»

On apprend plus loin ce que cela sous-entend: Par conséquent, à l'avenir, seule «la partie principale de la plage doit rester à disposition du public» et la partie arrière utilisée pour le projet de construction. En compensation, le pré au lac doit être rendu accessible à la population pour les jeux et le sport. Il sert actuellement de parking et est utilisé par le club de tennis. L'Exécutif recommande au parlement de ne pas prendre en considération les points essentiels de la motion.

Même si la motion devait capoter, Marc Arnold pense avoir atteint un but essentiel. «Le Conseil municipal connaît la donne. Il annonce clairement ce que la partie arrière de la plage doit effectivement devenir.» Cela va à l'encontre des promesses qui ont été faites à la population avant l'Expo. Le Conseil de Ville discute ce jeudi de cette motion. ■

Das Gebiet beim Tennisplatz soll der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden.

Le secteur de la place de tennis doit être rendu au public.



PHOTOS: JOEL SCHWEIZER